Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2008)

Heft: 18: L'église Saint-Pierre à Fribourg

Artikel: La leçon de Romont

Autor: Lauper, Aloys

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035751

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA LEÇON DE ROMONT

ALOYS LAUPER

Pour illustrer la Belle Epoque de l'architecture fribourgeoise, celle où les cheminées d'usines dépassèrent les clochers, les images d'Epinal ne manquent pas: bourgeois aux balcons de leurs villas, jardins anglais, immeubles de rapports tirés au cordeau et grandes perspectives bordées de vitrines. Si les églises de campagne s'affichent encore au-dessus de l'horizon dans une frénésie joyeuse de formes et de couleurs, les sanctuaires urbains peinent à trouver leur place dans les nouveaux quartiers, où ils rivalisent avec les palais scolaires. Pour tenir son rang dans les bouleversements du monde, l'Église dut y mettre le prix.

La paroisse de Saint-Pierre, dont relevait d'ailleurs la nouvelle université fondée elle aussi en 1889, était consciente de ces enjeux. Elle chercha d'emblée à rallier à sa cause les personnalités influentes de la ville. Bien que nommé Directeur du bureau des constructions fédérales en 1925, l'Intendant des bâtiments de l'Etat de Fribourg, Léon Jungo, accompagna tout le projet comme architecte-conseil. Au début de l'année 1924, il prépara le cahier des charges du concours d'idées pour la construction d'une église et d'une cure sur le terrain dit de Beauregard-Gambach. L'architecte Adolphe Gaudy, de Rorschach, l'un des maîtres du renouveau de l'architecture religieuse en Suisse alémanique, accepta la présidence du jury composé des architectes Alphonse de Kalbermatten, de Sion, Romain de Schaller et Léon Jungo, de Fribourg, secondés par Mgr Kirsch et Mgr Hubert Savoy, Directeur du Grand Séminaire et recteur du Collège Saint-Michel, Ernest Michel, président de paroisse et Antoine Sterroz, secrétaire. Le programme prévoyait une église de 700 places assises[1], dotée au sous-sol d'une «salle indépendante simple et sans style» pouvant servir de chapelle pour 200 personnes, un baptistère bien affirmé à l'entrée de l'église et une cure d'un étage sur rez-de-chaussée. Le règlement de concours, vu «la situation de l'église, dans un quartier nouveau et sans caractère marqué, laissait aux concurrents la liberté de choisir le style qu'ils jugeaient le mieux adapté, à l'exception du style ogival». Confondu avec les fabriques saint-sulpiciennes, le néo-gothique n'était décidément plus en odeur de sainteté à Fribourg! Le dernier article du document précisait enfin que «le Conseil paroissial de Saint-Pierre dispose des matériaux de démolition (molasse, calcaire du Jura) provenant des portiques du grand pont suspendu», un véritable cadeau empoisonné[2].

1 Par comparaison, on compta alors 530 places à la cathédrale et 320 à l'église du Collège Saint-Michel.

2 Concours pour l'élaboration des plans d'une église catholique et d'une cure, à Fribourg, in: BTSR 50 (1924), 201-202.

Fig. 9 Mai 1924, démolition du portique sud du Grand Pont suspendu, dont les blocs de molasse furent transportés à Gambach comme matériau pour la nouvelle église Saint-Pierre. On distingue déjà à gauche le garde-corps en béton du nouveau pont de Zæhringen (BCUF, Fonds Johann & Jean Mülhauser).

L'ombre portée des ponts

En 1923, l'Etat avait en effet promis de fournir gratuitement les restes des deux portiques et des quatre péages du Grand Pont, de remarquables ouvrages en molasse dessinés en 1832 par l'ingénieur Joseph de Raemy (1800-1873). Dans les années 1900, une querelle des Anciens et des Modernes se jouait à Fribourg sous les arches des ponts, opposant défenseurs de la molasse et partisans du béton. En 1908, lors du concours pour le futur pont de Pérolles, la molasse avait encore la cote des ingénieurs: 26 ouvrages en maçonnerie contre 14 en béton armé ou damé. Le 1er prix, tout en compromis, avait récompensé un viaduc traditionnel dans sa forme, dessiné par le bureau d'architectes Broillet & Wulffleff, mais moderne dans sa conception en béton armé, due aux ingénieurs Jules Jaeger & Cie à Zurich, Müller, Zeerleder et Gobat à Berne. Réalisé sur de nouvelles bases en 1920-1922, sur les plans et sous la direction des ingénieurs Jules Jaeger et Armin Lusser, ce pont était à son ouverture le plus long viaduc routier de Suisse. Ses arches en béton, qui faisaient écho à celles tout en molasse du pont de la Glâne (1853-1856), furent bien reçues car elles s'inscrivaient dans une image traditionnelle[3]. Son inauguration le 9 décembre 1922 coïncida avec la pose de la première pierre du pont de Zæhringen, dont la réalisation fut également confiée à Jules Jaeger et à l'entreprise zurichoise Züblin & Cie. L'ouvrage fut construit en sous-œuvre et l'on n'entreprit la démolition du Grand Pont suspendu qu'à l'achèvement de son tablier. Le 9 mai 1924 on commença la démolition du portique en molasse côté ville et le 10 mai, les ligatures des câbles furent tranchées. Les blocs de molasse et les soubassements en calcaire furent transportés par l'entrepreneur François Civelli, tailleur

3 Aloys LAUPER, La grande traversée, in: Fiches Ville de Fribourg, Pont de Pérolles 026/2004.

4 AP St-Pierre, PV 1, 324, 24 octobre 1923; 332, 30 décembre 1923; 333, 14 janvier 1924; 337, 12 février 1924.

Fig. 10 Fernand Dumas, «Super hanc petram», projet vainqueur du concours de 1924, vue intérieure (BTSR 1924, 202).

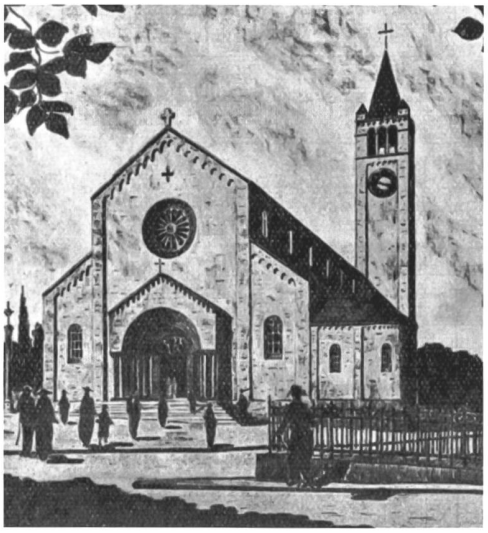


Fig. 12 Guido Meyer, «Saint-Pierre», 2e prix du concours de 1924, vue perspective (BTSR 1924, 232).

de pierre à Beauregard et entreposés aux frais de la paroisse entre le chantier de la future église et l'école de Gambach, au moment même où l'on mettait un point final à la préparation du concours. Dans l'esprit des paroissiens, on s'apprêtait donc à construire une grande église en molasse de réemploi[4].

Un retour aux sources gagnant

Le 7 juin 1924, parmi les 14 dossiers rentrés, le jury choisit à l'unanimité le projet «Super hanc petram», de Fernand Dumas (1892-1956). Les grands bureaux locaux, tous paroissiens de Saint-Pierre, furent ainsi coiffés au poteau par un jeune architecte romontois de 32 ans dont les principales réalisations, les églises d'Echarlens et de Semsales, étaient encore en chantier mais jouissaient déjà d'une certaine reconnaissance. Dumas rafla d'ailleurs le 4e prix pour son second projet «Foederis Arca» sans doute plus osé avec sa nef indivise d'une largeur de 21 mètres et ses grandes verrières de faîte baignant de lumière le chœur et la nef. Derrière cette alternative se profile la Friedenskirche construite à Berne en 1917-1920 par l'architecte Karl Indermühle, auteur du fameux «Dörfli» de l'Exposition nationale de 1914 à Berne. Le premier prix s'inscrivait bien dans cette «Nouvelle Tradition» développée par Wilhelm Hanauer et Adolf Gaudy, prônant une simplification des formes et un jeu de volumes puisant ses références dans les basiliques paléochrétiennes et les églises romanes, un style épuré d'ailleurs très apprécié de Mgr Besson, mais suffisamment connoté pour ne pas être confondu avec les «Seelensilos» de l'Esprit Nouveau[5]. La façade percée d'une rosace, dressée sur un portique à arcades, entre un baptistère et une cage d'escalier hors d'œuvre symétriques, fut jugée très italienne, la tour au sud-ouest, à l'articulation de l'église et de la cure, évoquant d'ailleurs les campaniles méridionaux[6]. Plan basilical, élévations intérieures avec archivoltes et murs divisés en panneaux et registres à décor de mosaïque, couverture avec fermes apparentes, chœur en abside séparé de la nef par un mur diaphragme percé en arc de triomphe: la référence aux basiliques romanes italiennes était évidente, jusqu'aux autels des collatéraux nichés dans des absidioles comme dans le Mi-

Fig. 11 Fernand Dumas, «Foederis Arca», 4e prix du concours de 1924, façade nord (EPFL, ACM).

5 Dumas comme les intellectuels gravitant autour de Saint-Pierre, l'abbé Journet par exemple, vouent aux gémonies les thèses de la revue L'Esprit Nouveau, publiée dès 1919 par Ozenfant et Le Corbusier, notamment la fameuse notion de «machine à habiter». Ils prennent aussi leur distance par rapport à la réalisation qui fut au centre de tous les débats de l'époque sur l'architecture religieuse en Suisse, l'Antoniuskirche de Bâle, construite en 1925-1927 sur les plans de Karl Moser, désignée par ses détracteurs comme un «silo à âmes». «Considérons le problème de l'architecture religieuse en face des idées et des principes qui nous sont proposés par «l'Esprit Nouveau». (...) Pour l'église comme pour l'usine, le problème est le même, et il n'y a pas de raisons que la solution de l'atelier ne satisfasse l'église: 3 murs pleins, une paroi vitrée et une terrasse sur le tout: l'église est une machine... à je ne sais que faire. L'architecture religieuse n'existe plus et voici pourquoi. L'église est un monument élevé à la gloire de Dieu et c'est un lieu de prière: Domus mea, domus orationis vocabitur. C'est un monument dont la raison d'être est un certain idéal: l'idéal chrétien (...). C'est-à-dire qu'une construction, parce que logique en toutes ses parties comme dans son ensemble, ne peut être pour cette seule raison une église et en signifier la portée chrétienne» (Fernand DUMAS, L'architecture religieuse moderne, in: J. E. NÜNLIST, Die Marienkirche und die röm.-kathol. Gemeinde Bern, Einsiedeln 1933, 31).

6 La géométrie de la parcelle – axe nord-sud et dénivellation importante – rendait impossible l'orientation du sanctuaire, dont le chœur est au sud, du côté aval.

Fig. 13 Fernand Dumas en 1931, dans l'église en construction de Finhaut (VS), peinture d'Alexandre Cingria (coll. part.).

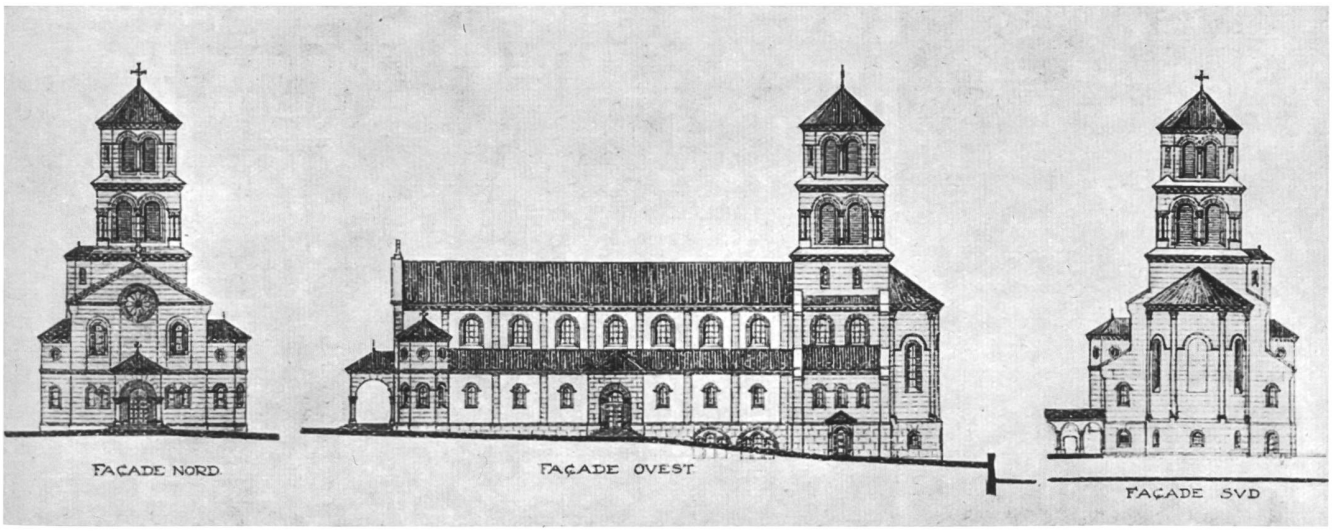


Fig. 14 Edmond Lateltin & Léonard Dénervaud, «Saint-Pierre», 3e prix du concours de 1924 pour la réalisation de la cure et de l'église Saint-Pierre, élévations nord, ouest et sud (BTSR 1924, 234). Avec sa tour de croisée et ses citations romanes, ce genre de basilique fut souvent présenté dans les concours de l'époque.

lanais. La cure, annexée au sud-ouest était liée à l'église par un portique appelé à devenir l'un des motifs favoris de l'architecte. Le jury convaincu émit tout de même une réserve: «L'architecte s'est-il demandé, en nous présentant de si belles façades, si celles-ci sont réalisables avec les blocs de molasse taillée qui sont à disposition?» Sur ce point, les deuxième et troisième prix étaient irréprochables, tant le projet néo-roman italien de Guido Meyer que la basilique plus bourguignonne du bureau Lateltin & Dénervaud. Frédéric Broillet et son associé Augustin Genoud furent par contre sanctionnés pour la complication et le luxe trop ostentatoire de leur projet néobaroque[7].

Des architectes trop bons paroissiens

Comme souvent à l'époque, et malgré les réticences de Léon Jungo, le maître d'ouvrage décida de confier la réalisation du projet lauréat aux architectes primés du cru, Guido Meyer et Broillet & Genoud[8]: «on ne comprendrait pas dans la paroisse qu'on aille chercher un architecte à Romont, alors que dans la place nous avons trois architectes primés et qualifiés». On soulignait que cette décision serait bien accueillie «par notre population de la paroisse où leur famille exerce une grande influence»[9]. Dumas apprit la nouvelle par La Liberté et l'affaire s'envenima vite. L'architecte romontois défendait un style «moderne, nouveau et personnel» qu'il jugeait inconciliable avec la pratique plus traditionnelle d'un Frédéric Broillet (1861-1927) décidé lui à ne pas jouer les seconds rôles comme «simple conducteur de travaux»[10]. Léon Jungo joua les médiateurs dans ce véritable conflit de générations – Broillet à 64 ans achevant une brillante carrière. Il emmena tout ce petit monde sur les chantiers des églises de Semsales et d'Echarlens et finit par convaincre les architectes de collaborer pour ne pas retarder la mise en chantier. L'Union ouvrière syndicale de Fribourg faisait alors pression pour que les travaux de terrassement soient attribués sans retard afin de résorber «le chômage sévissant sur la

7 Le règlement du concours, son résultat et les 4 premiers prix ont été publiés in: BTSR 50 (1924), 195 (résultats), 201-203, 218, 232 et 241.

8 Alphonse Andrey se plaignit d'avoir été écarté de l'exécution, estimant qu'on aurait dû privilégier «à mérite égal, le chef d'une famille nombreuse» (AP St-Pierre, PV 2, 30 octobre 1924).

9 AP St-Pierre, PV 1, 10 octobre 1924.

10 AP St-Pierre, PV 2, 6 novembre 1924.

Fig. 15 Frédéric Broillet & Augustin Genoud, «Porta Coeli», 5e prix du concours de 1924, vue perspective (BTSR 1924, 242).

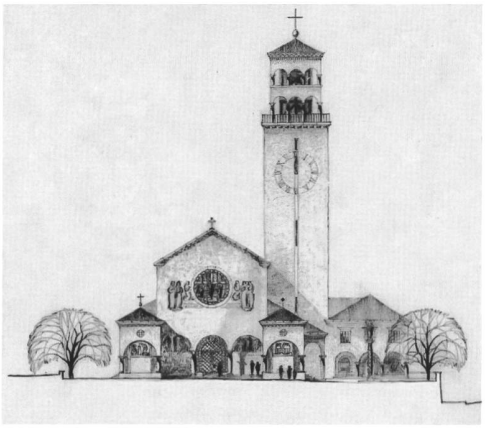


Fig. 16 Façade nord.

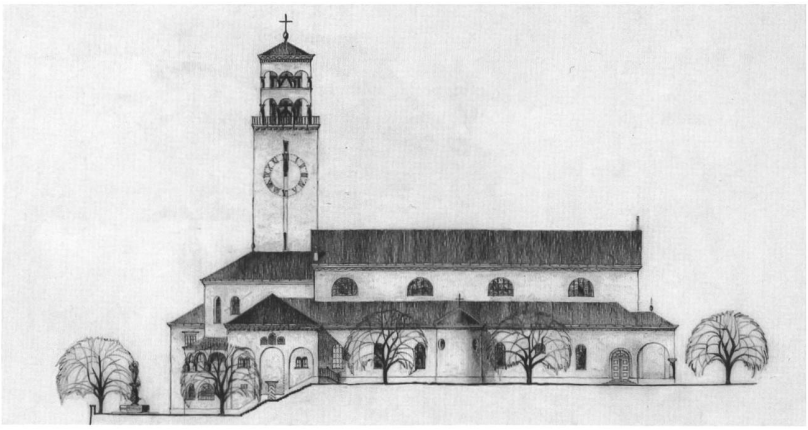


Fig. 17 Façade est.

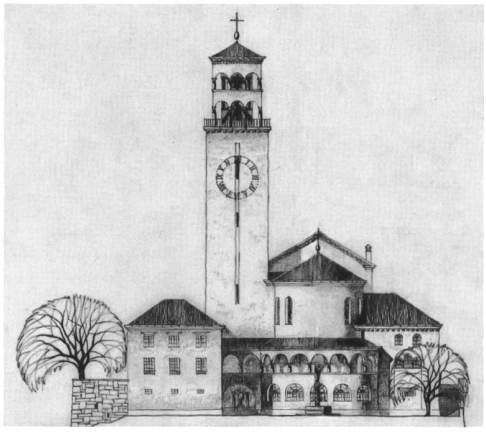


Fig. 18 Façade sud.

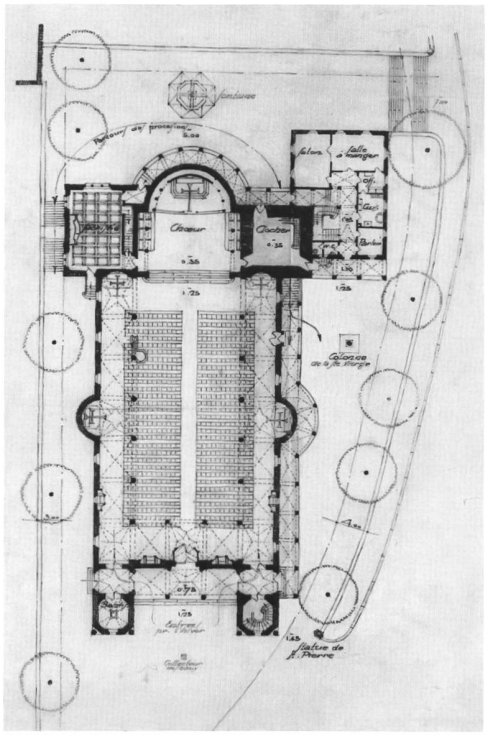


Fig. 19 Plan général de l'église et de la cure.

Fig. 16-20 Fernand Dumas, «Super hanc petram», projet vainqueur du concours de 1924 pour la réalisation de la cure et de l'église Saint-Pierre, élévations nord, est et sud, plan du rez-de-chaussée et axonométrie (EPFL, ACM).

place de Fribourg»[11]. «Les Architectes de l'Eglise St Pierre à Fribourg»[12] se mirent ensemble au travail mais sans conviction, Dumas ayant compris qu'une église en béton était la seule alternative financière viable pour la paroisse alors que ses concurrents fribourgeois tentaient encore de faire illusion en proposant un édifice en molasse qu'ils savaient plus cher mais surtout plus facile à vendre aux paroissiens acquis à leur cause.

En février 1925, Dumas livra les plans définitifs de l'église, fidèles au projet de concours, hormis les baies hautes désormais alignées sur le rythme des archivoltes et une variante de couverture par des fausses voûtes en «rabitz»[13]. On voit alors apparaître dans la nef, au lieu des fermes apparentes, la fameuse voûte dite «trilobée» dont on trouve des variantes dans toute l'œuvre de Dumas[14]. Le 29 mars 1925, le «plan Dumas» fut adopté à l'unanimité par l'assemblée paroissiale extraordinaire. Frédéric Broillet défendit le projet, au nom des architectes associés, précisant qu'on hésitait encore entre «une voûte à charpente apparente» ou «un plafond à caissons» et affirma que «les pierres des portiques du pont-suspendu sont en quantité suffisante pour le revêtement extérieur de l'église et de la cure»[15]. La paroisse disposait alors de la moitié de la somme du budget total estimé à 900 000 francs, assez pour financer entièrement la première étape des travaux, soit le gros-œuvre. Broillet lança alors hâtivement les soumissions sans en référer à Dumas qui en dénonça les grossières erreurs. Après six mois de collaboration suspicieuse, l'association «Les Architectes de l'église St Pierre Fribourg» vola en éclat. Le conseil de

Fig. 20 Axonométrie de l'église et de la cure.

paroisse admit que les soumissions avaient été bâclées tandis qu'à Semsales, Dumas tenait son budget. En outre, lors d'une visite impromptue sur le chantier, «le peintre émérite de Semsales, Mr Sévérini a donné, comme le représentant de l'autorité paroissiale, les meilleurs renseignements sur les capacités, la droiture et l'activité de Mr. Dumas». Severini en avait profité pour faire l'article au président de paroisse et lui avait démontré preuve à l'appui «les avantages des fresques sur mortier». On estima alors qu'il pourrait «rendre de grands services dans la question de la peinture murale de la nouvelle église» et qu'il fallait désormais faire confiance à Dumas[16]. Le 22 septembre 1925, la convention liant les trois architectes fut dénoncée. Dumas était désormais seul aux commandes mais il restait à convaincre la paroisse d'ériger une église tout en béton. En novembre 1926, l'architecte emmène le Conseil paroissial à Berne voir un édifice en béton juste achevé, la Friedenskirche (1918-1920), œuvre de l'architecte Karl Indermühle, dont il s'est inspiré pour le clocher notamment. Il leur présente également la chapelle de Prévondavaux dont il vient de reconstruire la tour. Entre-temps, il redessine entièrement le

11 AP St-Pierre, PV 2, 3 décembre 1924.

12 Dénomination officielle du consortium d'architectes. La longue gestation du projet est documentée par le fonds du bureau Dumas, déposé aux Archives de la construction moderne, à Lausanne (EPFL, ACM Fonds Dumas, 18.04.335, 336 et 345).

13 Parement en chaux ou en ciment sur treillis porte-mortier, du nom de son inventeur, le maître maçon Carl Rabitz, qui en déposa le brevet en 1878. Dans les années 1920, l'Usine-Rabitz-Réfome de Bützberg (BE) en faisait la promotion dans le canton.

14 Il s'agit en fait d'une voûte en berceau continu retombant sur des demi-berceaux. Dumas renoncera plus tard au berceau pour l'arc déprimé.

15 AP St-Pierre, PV 2, Procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire de la Paroisse de St-Pierre, à Fribourg, le 29 mars 1925.

16 AP St-Pierre, PV 2, 22 septembre 1925.

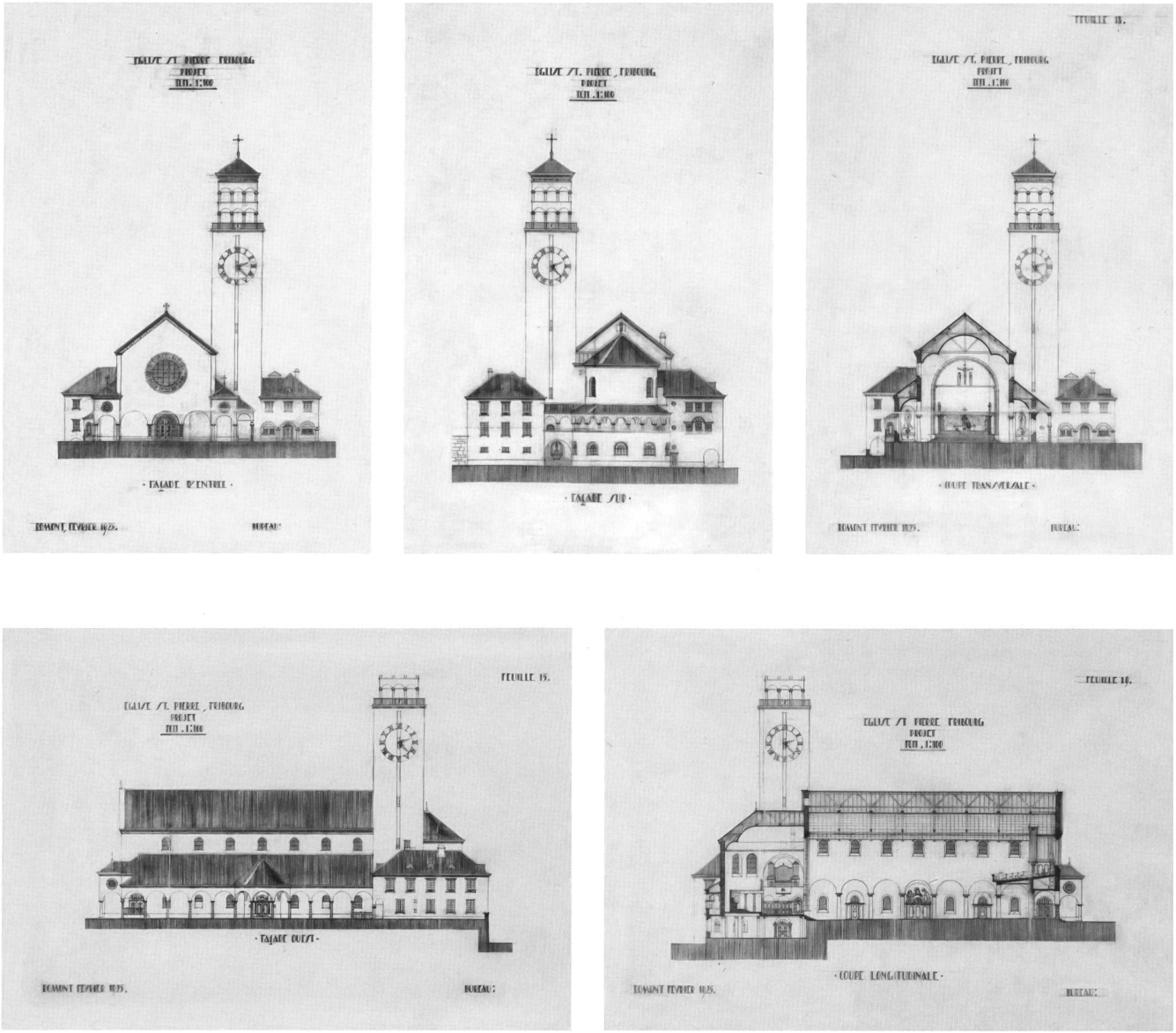


Fig. 21-25 Fernand Dumas, pour le compte du consortium des Architectes de l'Eglise St-Pierre Fribourg, projet adopté par l'Assemblée paroissiale du 29 mars 1925 (EPFL, ACM).

projet, l'épure et le soumet à la Commission de bâtisse le 2 avril 1927. Certains ne reconnaissent plus le projet primé dans ce processus d'affranchissement radical aux références historiques. Sorti renforcé de la crise et sans doute marqué par l'Antoniuskirche de Bâle en cours d'achèvement, Dumas a simplifié son volume, réduit désormais à deux parallélépipèdes échelonnés, avec chœur étréci à chevet droit où vient se greffer la sacristie en forme d'abside. Les bas-côtés ne sont plus que de simples collatéraux à toit plat. L'élancement de la nef, étirée, a été accentué par l'allongement des baies sur les archivoltes. Au lieu d'une voûte à caissons, Dumas propose d'inscrire des voûtes transversales en rabitz entre les poutres, cintrées dans le chœur et trilobées dans la nef. Cette solution, semble-t-il proposée pour améliorer l'acoustique, dynamisait la perspective. Le grand retable du chevet aux contours néobaroques sera vite abandonné. Le 21 mai 1927, ce nouveau projet est donc soumis pour préavis au jury du concours de 1924, complété par Mgr Besson et son chancelier, ainsi que par le professeur Heribert Reiners, titulaire de la chaire d'histoire de l'art à l'Université de Fribourg et par l'abbé Charles Journet qui félicite personnellement l'architecte pour son travail[17]. On ignore quel fut le détail des discussions mais Dumas, conforté dans ses choix, poursuivit son travail d'émondage en supprimant le motif de

17 AP St-Pierre, PV 2, 21 mai 1927.

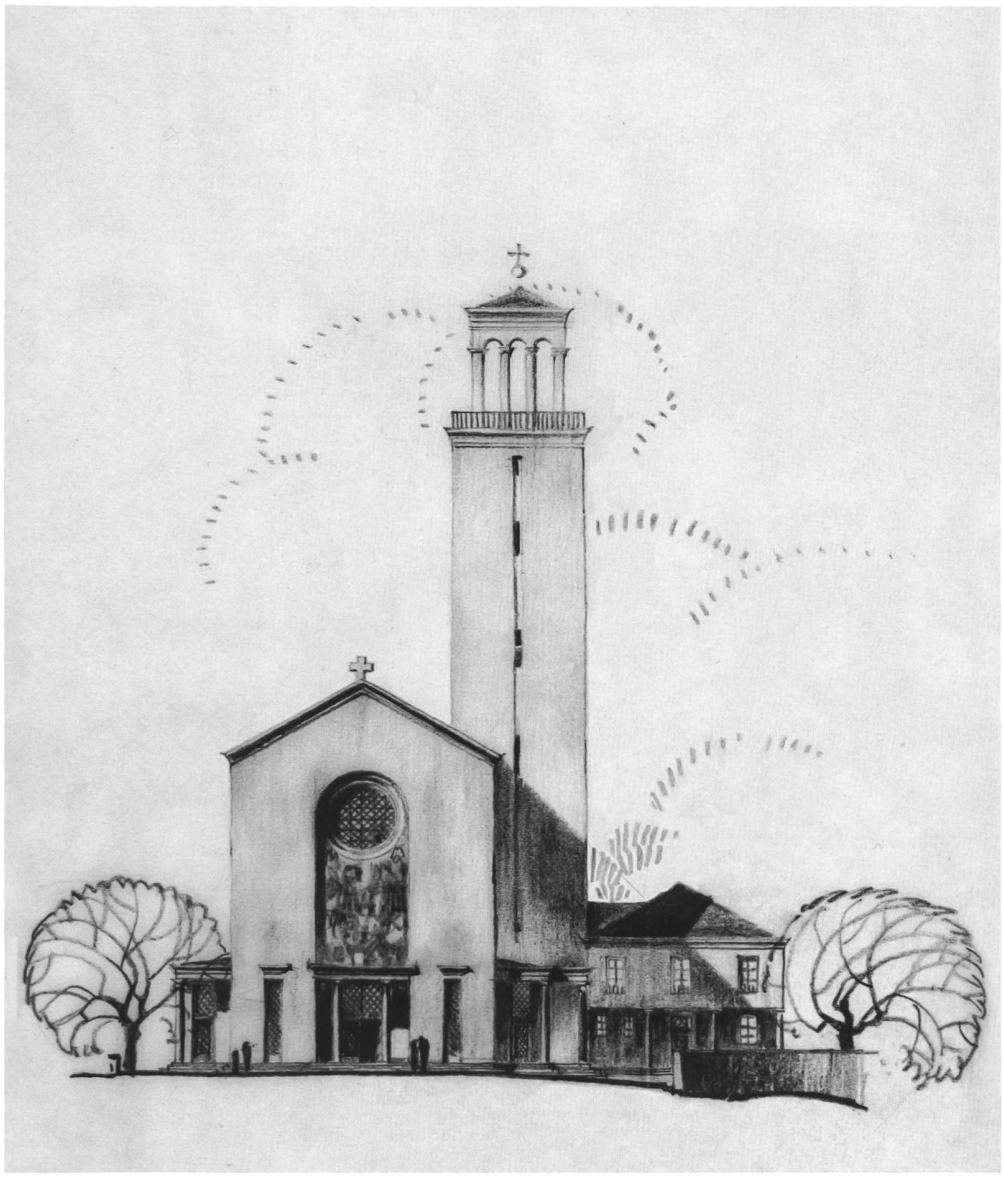


Fig. 26 Fernand Dumas, façade nord, variante proposée en mars 1927, avec monumentalisation de l'entrée par une arcade liant porche, décor figuré en mosaïques et oculus (EPFL, ACM).

l'abside et le retable de chevet et en simplifiant encore la façade. Cinq boîtes furent par contre ajoutées sur la façade est, la première pour la sacristie, la deuxième pour un espace de transition entre la nef et le chœur et les trois autres pour abriter des chapelles transversales. Rendu en juillet 1927, ce projet servit de base pour les soumissions.

La molasse fait de la résistance

Durant cette phase d'étude, on ignora volontairement la délicate question des matériaux, préférant la régler sur des bases financières plutôt qu'esthétiques. Quatre projets furent donc mis en consultation: une construction en béton, avec encadrement en pierre de taille et crépi «jurassit», une version avec béton travaillé au ciseau, une autre variante dite molasse avec revêtement en grès égèsé et une construction entièrement en molasse appareillée. L'ouverture des soumissions fut sans appel. La solution tout béton était deux fois moins onéreuse que la solution molasse. Le nouvel architecte cantonal Edmond Lateltin, candidat malheureux au concours, entra alors dans la danse et contesta le résultat des soumissions, tout en émettant des doutes sur la résolution des problèmes thermiques et phoniques que supposait un tel édifice en béton. Dumas

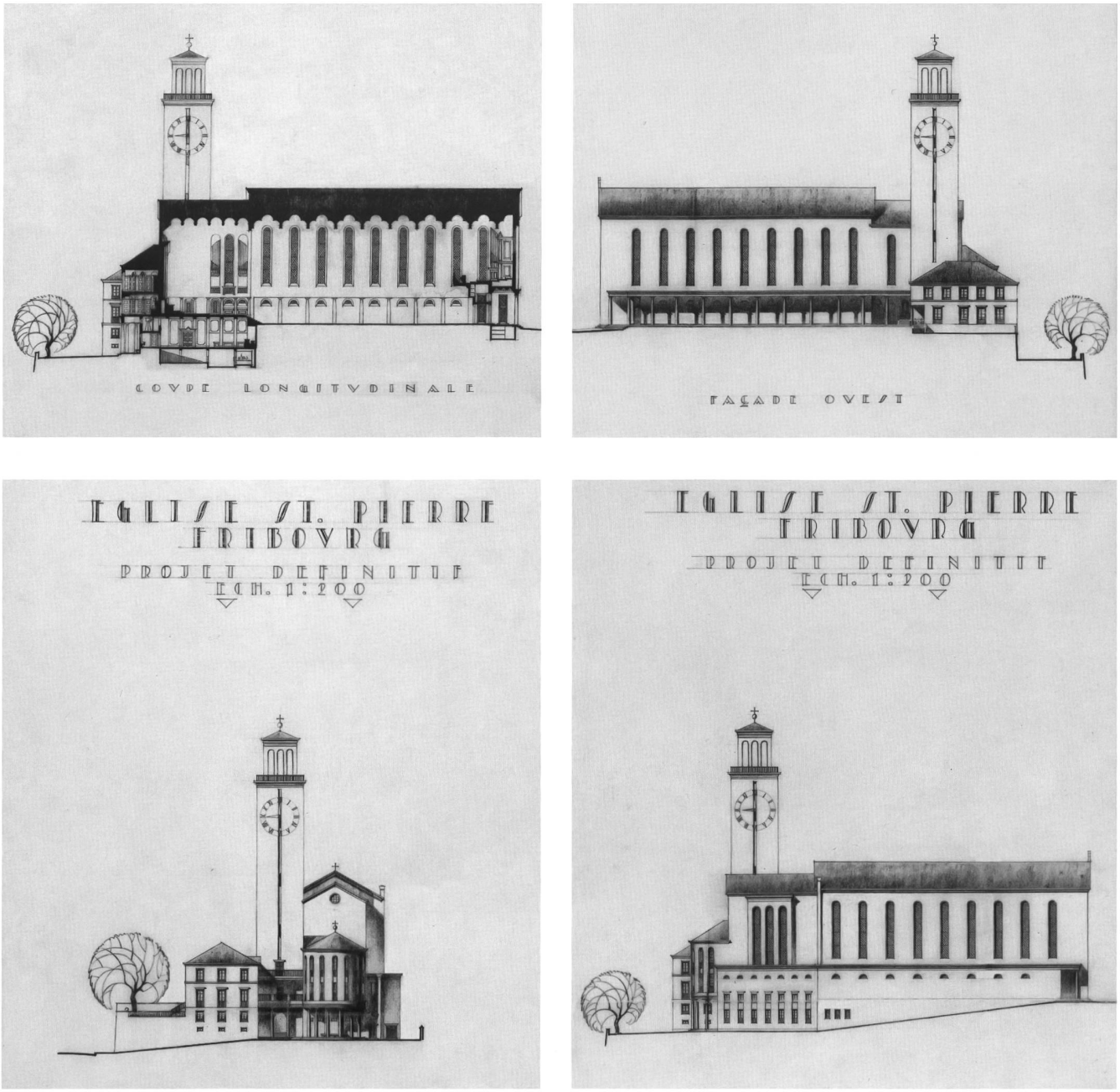


Fig. 27-30 Fernand Dumas, projet de mars 1927, soumis à l'examen du jury, le 21 mai 1927 (EPFL, ACM).

se fendit d'un contre-rapport[18] et le 30 janvier 1928, le Conseil paroissial à l'unanimité choisit «la solution 5 béton avec parement en molasse – imposé à l'architecte – sur toutes les façades de l'édifice sauf celles situées sur le côté est qui sera traitée à la Jurassit»[19]. L'architecte romontois s'engageait à réaliser le gros-œuvre pour 465 000 francs. En février 1928, les travaux de terrassement, maçonnerie et béton furent attribués aux entrepreneurs Adolphe Fischer-Reydellet et Edmond Weber tandis que la fourniture de molasse de carrière échut à l'entrepreneur Joseph Clerc, qui exploitait la carrière de la Glâne[20]. Une expertise avait en effet révélé qu'une grande part de la molasse entreposée à Gambach était trop dégradée et trop hétérogène pour être utilisée en façade. Le 29 mai 1928, la Direction des Travaux Publics exigea sa rétrocession pour la réalisation de l'internat du Collège Saint-Michel avant d'y renoncer. En août 1928, la paroisse réussit à vendre 32 079 m³ de molasse, 9541 m³ pour le Séminaire diocésain et 22 538 m³ pour la construction de la Villa Boccard, dessinée par l'architecte Ernest Devolz à qui l'on céda en

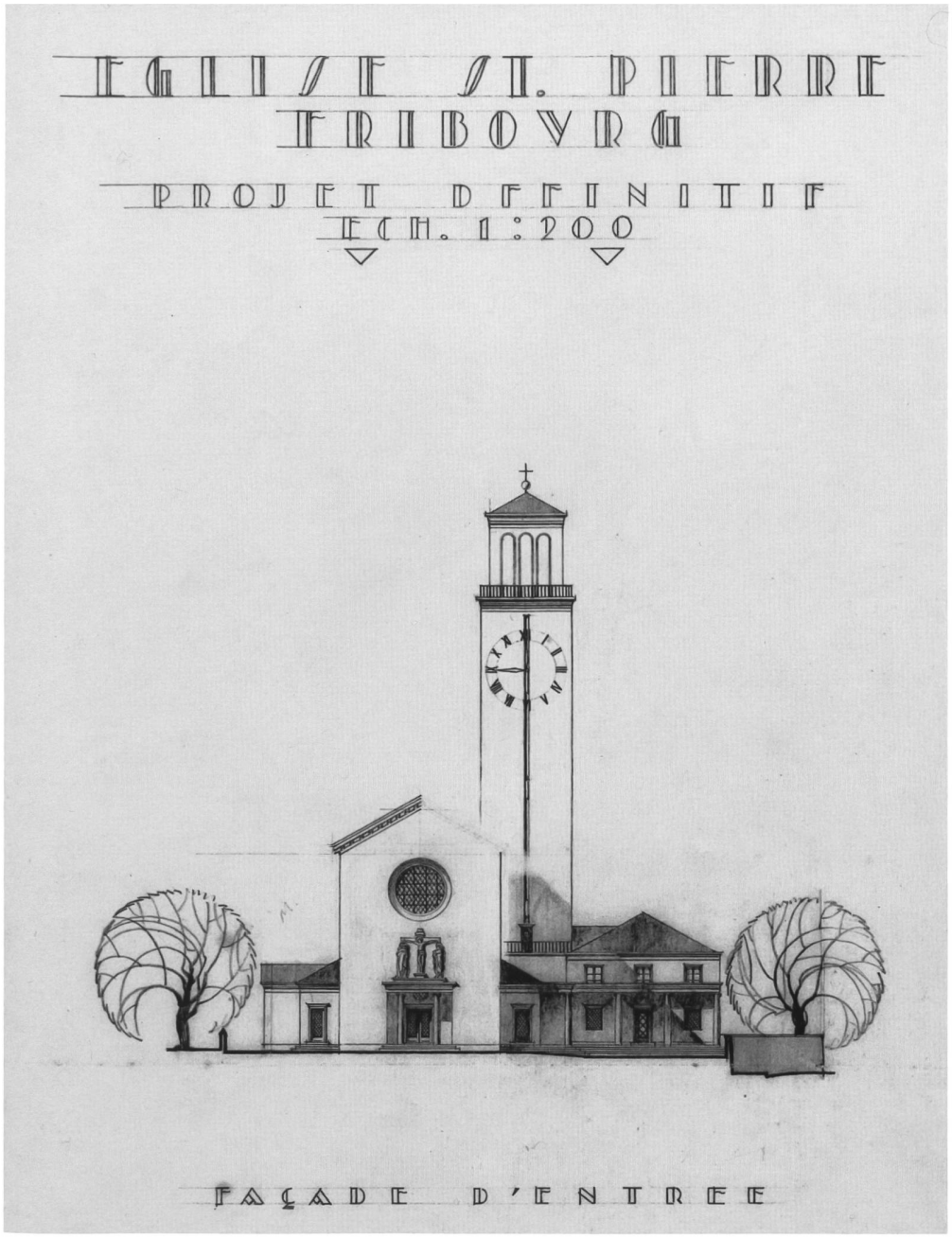


Fig. 31 Fernand Dumas, façade nord, avant-dernière variante, 3 juillet 1927 (EPFL, ACM).

octobre un second lot d'un volume non précisé pour la Villa Marmier[21]. Le surplus et les déchets furent concassés et utilisés pour des remblais. Du Grand Pont suspendu, seul le grès et une part des pierres de Laufon servirent finalement à Saint-Pierre. Le solde, y compris les pierres de la Molière et de St-Triphon, fut mis en vente. Dumas les proposa d'ailleurs à l'architecte du palais de la Société des Nations à Genève[22].

Restait à résoudre le problème de la fixation des plaques de molasse de 7 cm sur le mur en béton. On savait d'expérience que «le ciment n'adhère pas à la molasse, des essais ont été faits au pont de Zæhringen»[23]. Dumas proposa la chaux comme liant et un doublage en briques Tiefenau à l'intérieur, pour résoudre les problèmes d'humidité. Des essais furent réalisés sous la direction d'Henri Gicot, choisi comme ingénieur conseil. On finit par adopter l'«enduit spécial» qu'on venait d'utiliser sur le chantier de la nouvelle gare. Le vendredi 8 juin 1928, à 17h00, la première pierre fut enfin bénite. Parmi les documents enfermés pour la postérité dans un coffret de zinc, on mit le fameux contre-

18 Eglise de St-Pierre à Fribourg. Rapport du 14 décembre 1927 de M. l'architecte F. DUMAS au Conseil de Paroisse St-Pierre, Romont, 1er février 1928. Voir également Edmond LATELTIN, La future église de Saint-Pierre à Fribourg, in: La Liberté, 23 mai 1927 et Jules JAEGGER, La nouvelle église de Saint-Pierre, in: La Liberté, 17 mai 1927. L'ingénieur y défend l'option d'une construction en béton avec «un revêtement en pierre naturelle»!

19 AP St-Pierre, PV 2, 30 janvier 1928.

20 En mars 1928, des essais de sciage seront effectués dans les carrières de Villarlod mais, en l'état de nos connaissances, faute de mentions d'archives et d'analyse pétrographique, on ignore si elles ont fourni les plaques de molasse des façades.

21 AP St-Pierre, PV 2, 15 octobre 1928, 1er février et 15 mars 1929.

22 AP St-Pierre, PV 2, 11 novembre 1929.

23 AP St-Pierre, PV 2, 2 mars 1928.

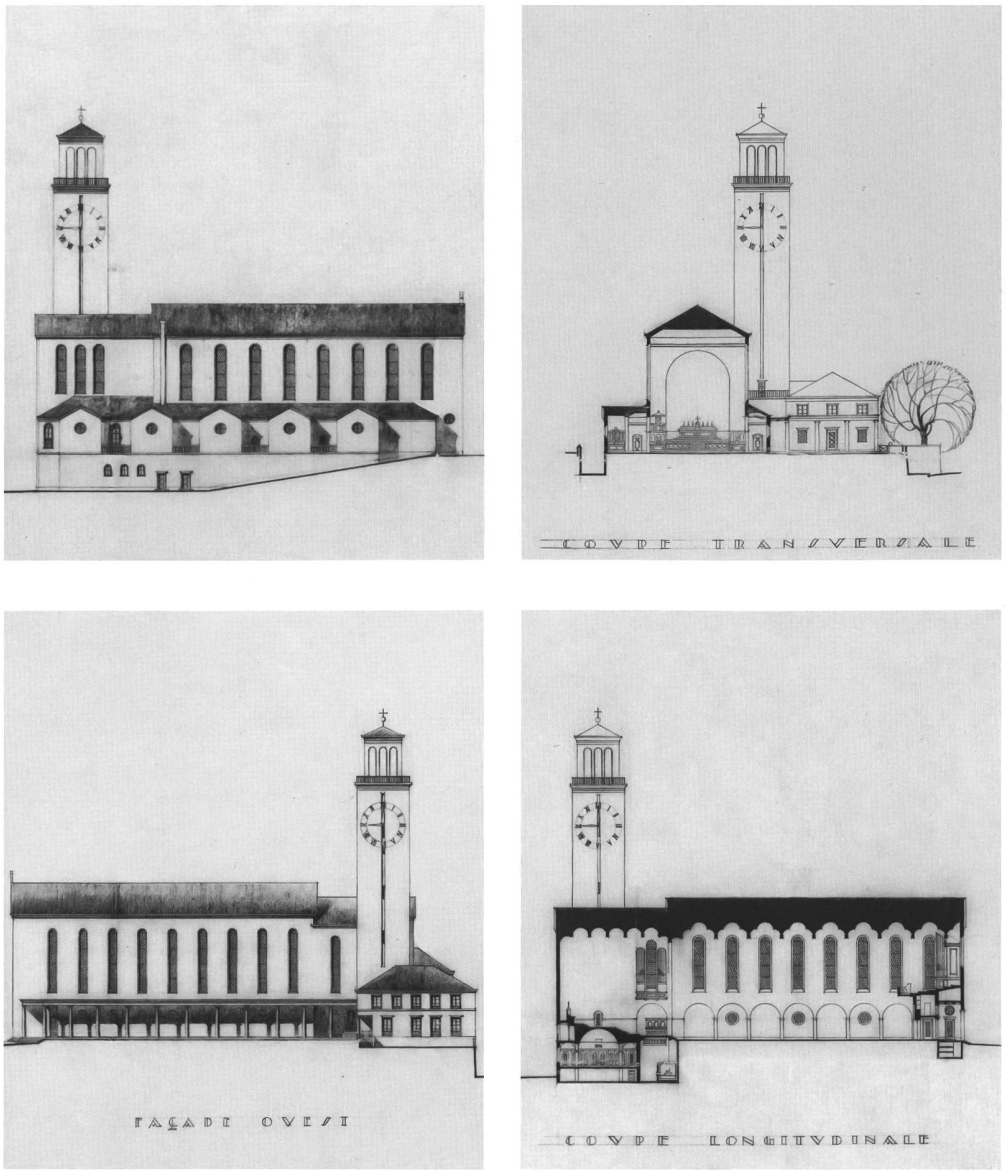


Fig. 32-35 Fernand Dumas, projet remanié définitif ayant servi de base pour les soumissions, juillet 1927 (EPFL, ACM).

rapport de Fernand Dumas et un exemplaire de la brochure de l'ingénieur Edmond Weber sur le pont en béton de Zæhringen, histoire de rappeler sans doute la dette que la future église devait aux faiseurs de ponts.

Un modernisme consensuel

Dans un milieu très conservateur, où les élèves de l'Ecole du Bâtiment s'initiaient encore à l'architecture en dessinant des manoirs, des chapelles et les bras de force découpés soutenant les avant-toits des fermes fribourgeoises, Fernand Dumas a retravaillé son projet jusqu'aux limites de l'acceptable, même si l'église contemporaine du Christ-Roi à Tavannes, dans le Jura bernois (1928-1930), d'une conception analogue, a poussé encore plus loin la géométrisation des formes. L'architecte Adolphe Guyonnet (1877-1955) a coiffé sa tour d'une simple croix et exclu la courbe de tout son projet. Les cadres dégressifs de l'entrée, surmontée d'une mosaïque de Gino Severini, annoncent ceux de l'arc triomphal et du chevet occupé par la grande Crucifixion d'Alexandre Blanchet[24]. Même sans oculus, archivoltes, fenêtres cintrées ou arc de triomphe, l'architecture affiche sans ambiguïté sa fonction et sa filiation. L'architecte genevois, pourtant adepte du Neues Bauen comme l'attesta brillamment le Pavillon de la Conférence du

24 Le peintre, membre du jury du concours pour la décoration de Saint-Pierre en 1931, réalisa également le chemin de croix. D'autres artistes actifs à Fribourg participeront à ce chantier: Théophile Robert, auteur du Collège apostolique sur les parois de la nef, Alexandre Cingria chargé des cartons des vitraux et Roger Ferrier qui a réalisé les reliefs du plafond.

25 Détruit lors de l'incendie du Palais Wilson en 1987.

Désarmement construit en 1931-1932[25], n'a pas pu s'affranchir totalement des figures imposées. Le traitement des élévations significatives – façade d'entrée et chevet – illustre parfaitement la démarche de Fernand Dumas. Pendant qu'il simplifie ses espaces et réduit le décor à l'essentiel, il enrichit la façade proposant un portique tronqué surmonté d'une grande mosaïque puis d'un grand calvaire en relief avant de se concentrer sur l'oculus et l'entrée elle-même, mis en valeur par des reliefs, des vitraux et des placages de marbre. Le chœur en abside semblait incontournable mais le motif entrait en conflit avec l'idée du grand retable puis de la paroi monumentale alors à la mode, traitée par exemple par Karl Zöllig pour l'église du Christ-Roi de Niederuzwil (1933-1934). Reprenant une solution déjà traditionnelle dans l'architecture religieuse, Dumas intégra la sacristie dans le corps de chevet, lui attribuant l'espace hémicirculaire de l'abside. Le volume saillant, en porte-à-faux, devait reposer sur une colonnade cernant une cabine de projection qui permettrait d'utiliser la future salle paroissiale, sous le chœur, comme salle de cinéma à une époque où le clergé prenait conscience du formidable potentiel de ce média. Cette solution n'enthousiasma pas la commission de bâtisse, peu convaincue par la forme de la sacristie. La formulation du chœur, avec sa grande paroi retable étant déjà acquise,

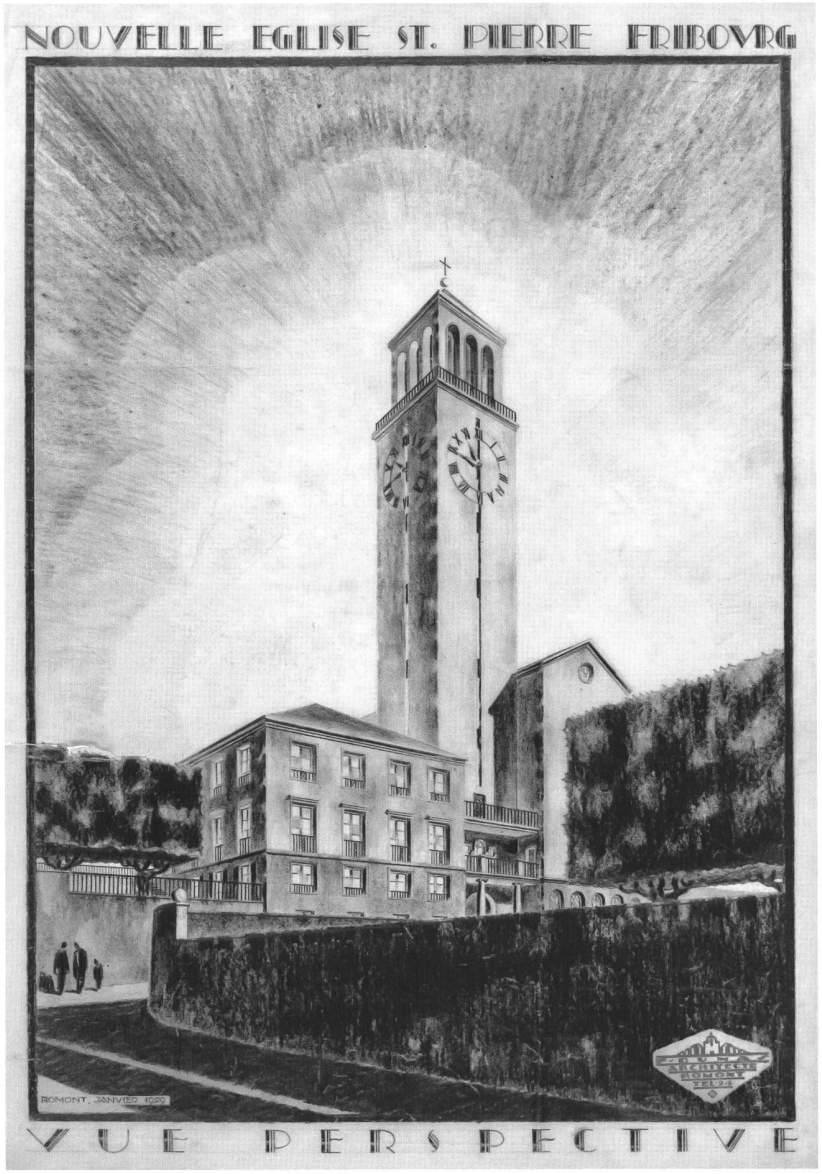
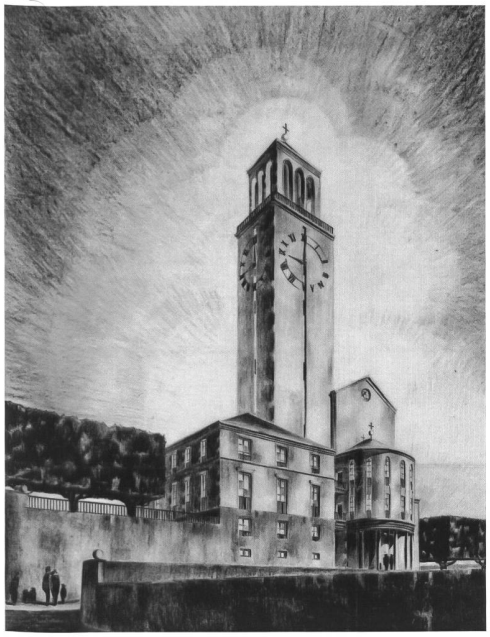


Fig. 37 Fernand Dumas, vue perspective du projet définitif, janvier 1929, avec mur de verdure masquant le chevet droit (EPFL, ACM).

Fig. 36 Fernand Dumas, vue perspective du projet de mars 1927, avec la sacristie de chevet, en abside, reliquat du choeur initial (EPFL, ACM).



la suppression de l'abside allait désormais de soi. Prudent et soucieux d'éviter toute polémique, Dumas cacha cet ultime gommage derrière un mur de verdure dans la perspective de l'église vue du chevet, dessinée sans doute pour une publication, en janvier 1929.

A Fribourg, il n'était pas question non plus d'étêter le clocher en le privant de couronnement. L'attribut majeur du catholicisme triomphant ne devait pas être confondu de près ou de loin avec une cheminée d'usine ou un silo à céréales. Dumas perça donc la tour de fentes régulières sur chaque face, y fixa quatre cadrans d'horloge et la couronna d'un campanile aux allures de tempietto. A l'intérieur par contre,

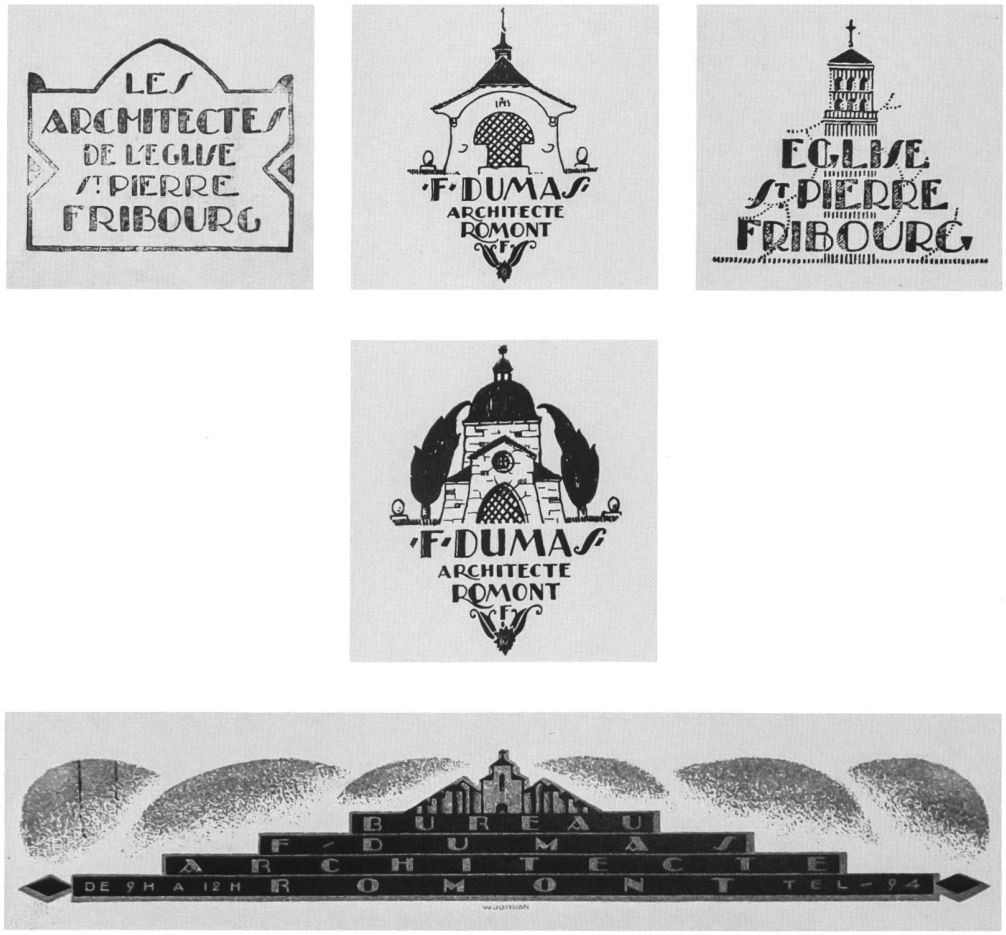


Fig. 38-43 De Sainte-Apolline à Saint-Pierre: tampons de correspondance de l'architecte Fernand Dumas, utilisés durant son mandat.

les voûtes transversales ne s'imposaient pas, les paroissiens semblant acquis au plafond à caissons, retenu plus tard pour les églises de Notre-Dame du Breitenrain à Berne (1931-1933) et de Saint-Pierre-et-Paul à Fontenais (1934-1935). Toute l'ambiguïté de l'architecte apparaît dans ce choix prouvant que sa modernité consensuelle n'est sans doute pas aussi imposée qu'on pourrait le croire à la lecture des procès-verbaux de la commission de bâtisse.

Zusammenfassung

1924 gewann Fernand Dumas den Ideenwettbewerb für den Neubau der Kirche und des Pfarrhauses von St. Peter mit einem Projekt, das Züge von frühchristlichen Basiliken trägt. Aus finanziellen und ästhetischen Gründen plante der Architekt aus Romont eine Kirche aus Beton zu bauen. Die Pfarrei wollte hingegen die Sandsteinblöcke der Portalsäulen und Zollhäuschen der abgerissenen Hängebrücke, die sie besass, wieder verwenden. Zudem forderte sie von Dumas, mit zwei der drei am Wettbewerb ausgezeichneten Büros zusammenzuarbeiten, nämlich mit Guido Meyer und Frédéric Broillet mit seinem Partner Augustin Genoud, die der Pfarrei St. Peter angehörten. Die daraus entstandenen Konflikte dauerten vier Jahre und wurden erst mit der Grundsteinlegung am 8. Juni 1928 beigelegt. Dumas war während dieser Zeit jedoch nicht untätig und verfeinerte sein Projekt, indem er dessen Modernität stärker betonte.